Henriette et Damon

[Paris?]

[18--?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number:
OCI00072.14

Control Number: AES-1352
OCLC Number : 31391274
Call Number : W 381.54R Eg98 no. 3
Title : Henriette et Damon : complainte ; suivie des Malheurs de Pyrame & Thisbé dans leurs amours.
Imprint : [Paris? : Chez Mme. Dubois, libraire?, 18--?]
Format : 12 p. ; 14 cm.
Note : Cover from caption on cover.
Subject : Pyramus (Legendary character)
Subject : Thisbe (Legendary character)
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: CS

HENRIETTE ET DAMON,

COMPLAINTE,

Suivie des Malheurs de PYRAME & THISBÉ *dans leurs amours.*

JEUNESSE trop coquette, écoutez la leçon,
Que vous fait Henriette & ſon amant Damon;
Vous voyez, leurs malheurs ont vaincu leur conſtance,
Et leur ſenſible cœur mérite récompenſe.

Henriette était fille d'un baron de renom,
D'une ancienne famille était le beau Damon,
Il était fait au tour, elle était jeune & belle,
Et d'un parfait amour ils étaient le modele.

Damon, plein de tendreſſe, un dimanche au matin,
Ayant ouï la Meſſe d'un pere Capucin,
S'en fut chez le Baron d'un air civil & tendre,
Je m'appelle Damon, que je ſois votre gendre.

Mon beau galant, ma fille ne ſera pas pour vous,
Car derrière une grille, D eu ſera ſon époux,
J'ai des meubles de prix, de l'or en abondance,
Ce ſera pour mon fils, j'en donne l'aſſurance.

Conſervez vos richeſſes, Monſieur, & votre bien,
Je vous fais la promeſſe de n'y prétendre rien,

Comme vous, j'ai de l'or, tout ce que je ſouhaite ;
Et de tous vos tréſors, je ne ux qu'Henriette.
Le vieillard malhonnête s'en fut ſur ce propos,
En ſecouant la tête & lui tournant le dos,
Comme un père inhumain, traînant la nuit ſuivante,
Dans un couvent bien loin, la victime innocente.
Mais hélas ! quel orage pour ces tendres amans,
Que ce cruel partage leur cauſe de tourmens ;
Damon a beau courir après ſon Henriette,
Il ne peut découvrir le lieu de ſa retraite.
L'abbeſſe prend à tâche de lui tourner l'eſprit,
En lui parlant ſans ceſſe de règle & d'habit ;
Prends, ma fille, au plutôt ce voile ſur ta tête,
Et les Anges du Ciel en chanteront la fête.
Ah ! madame l'abbeſſe, ramaſſez vos bandeaux,
Je ne puis pour vous plaire, tomber dans vos panneaux,
Vers un ſort plus heureux le dieu d'amour m'appelle,
Damon a tous mes vœux, je lui ſerai fidele.
On envoye d'Allemagne une lettre au Baron,
Lui mandant que Guillaume vient de perdre ſon nom,
Dans un ſanglant combat, montrant ſon grand courage,
Mais un ſeul coup dompta ce guerrier redoutable.

En lifant cette lettre, pouffant mille foupirs,
Pleurant avec tendreffe la mort de fon cher fils,
J'avais, dit-il, gardé pour toi bien des richeffes,
Mais le Ciel a vengé les malheurs d'Henriette.

Le Baron à la grille, Henriette fut voir,
Lui dit : ma pauvre fille, je meurs de défefpoir,
Le Ciel m'a bien puni de mon trop de rudeffe,
Mais tu n'y perdras rien, je te rends ma tendreffe.

Ah ! qu'avez-vous, cher père, qui vous chagrine tant?
Ma fille, ton pauvre frère eft mort en combattant,
Pour le Roi combattant, étant en Allemagne,
Ah ! je n'ai plus que toi pour fidèle compagne.

Or, en ce moment même, ah ! mon père tant doux,
Celui que mon cœur aime, me le donnerez-vous?
Ma fille à Nicolftad, on dit en Italie,
Que ton amant Damon vient de perdre la vie.

Cruelle deftinée, quoi, mon amant eft mort,
Sa vie eft terminée, la mienne dure encor ;
Deftin trop rigoureux, & vous père barbare,
Votre infenfible cœur pour jamais nous fépare.

Adieu donc, mon aimable, je ne te verrai plus,
Son fouvenir m'accable, vos foins font fuperflus,
Adieu, cher tourtereau, ta chère tourterelle,
Au delà du tombeau même fera fidele.

Ah ! madame l'abbeffe, que je prenne l'habit,
Un faint defir me preffe d'être de vos brebis,

Coupez mes blonds cheveux, que je ſoigne à l'extrême,
Arrachez-en les nœuds, j'ai perdu ce que j'aime.
Adieu donc, mon cher père; & tout le monde auſſi,
Dedans ce monaſtère, je veux finir ma vie,
Paſſer mes triſtes jours ſous un habit de None,
Prier pour mes parens, que le Ciel leur pardonne.
La voilà donc novice, ah! quel malheur, hélas!
Que ſous un noir cilice ſoit caché tant d'appas;
Elle pleure nuit & jour ſeule dans ſa chambrette,
L'objet de ſes amours, que toujours elle regrette.
On parle dans la ville d'un captif qu'eſt ſi beau,
Les femmes lui ſont civiles, chacune lui fait cadeau;
Et les dames de cour ſont tendres de nature,
Elles verſent des pleurs ſur ſa triſte aventure.
L'abbeſſe curieuſe, à ſon tour, le veut voir,
Chaque religieuſe ſe tranſporte au parloir;
Par un certain moment y conduit Henriette,
Car ordinairement elle reſte en ſa chambrette.
Beau captif, dit l'abbeſſe, quel eſt votre malheur,
A vous je m'intéreſſe; madame, trop d'honneur,
Je ne puis maintenant vous dire comme je me nomme,
Vous ſaurez ſeulement que je ſuis gentilhomme.
J'aimais d'amour extrême une jeune beauté,
La jeune demoiſelle m'aimait de ſon côté,

Mais son père inhumain autrement en ordonne,
M'ôtant par un matin cette aimable personne.
Où l'a-t-il donc cachée ? ce père rigoureux ;
Sept ans je l'ai cherchée en cent différens lieux ;
Par le monde je cours, cherchant sans espérance,
Celle qui doit faire un jour ma joie ou ma souffrance.
Pris donc par un corsaire qui me vendit sans tarder ;
D'un patron de bon air, j'ai gagné l'amitié ;
Mais sa fille enchantée, quoique charmante & belle,
Me voulait épouser, pour moi quelle nouvelle.
Elle m'a persécuté pendant deux ans & plus,
Se voyant rebutée enfin de mes refus,
A des rudes travaux dont son ordre m'oblige,
En vous disant ces mots, oui leur fureur m'afflige.
C'était fait de ma vie, j'en désirais la fin,
Quand vinrent en Turquie les pères Mathurins,
Ils brisent mes liens, du patron ils m'achètent,
Mais tout cela n'est rien, sans ma chère Henriette.
La novice éperdue succombe à ces discours ;
Chaque sœur se remue pour lui donner secours,
Elle ouvre un œil mourant, disant toute tremblante :
Damon, mon cher amant, tu revois ton amante.
A la voix de la fille, Damon perd la raison,
Il veut forcer les grilles, & aussi la maison ;

Et pour le contenter, il faut qu'on lui promette
De lui faire époufer fa conftante Henriette.
Voilà le père arrivé pour la profeffion,
L'amitié de fa fille lui fait compaffion;
Quoi, dit-il, Damon a fouffert l'efclavage,
Ma fille & tous mes biens font à lui fans partage.
Sortant du monaftàre, fit appeller Damon,
Déclarant fans myftère fa tendre intention:
Venez, dit-il, Damon, foutenir ma vieilleffe,
Je vous donne mes biens & la main d'Henriette.

F I N.

LES MALHEURS DE PYRAME ET THISBÉ DANS LEURS AMOURS.

Deux jeunes cœurs jadis d'amour étaient unis d'une égale tendresse, tous deux beaux & charmans, dont *Pyrame* est l'amant & *Thisbé* la maîtresse.

Babylône est le lieu où ils naquirent tous deux d'une illustre famille; ils étaient si parfaits, qu'on disait qu'ils étaient les plus beaux de la ville.

Tous les deux pleins d'appas, ils ne se virent pas, qu'aussitôt ils s'aimèrent; dès leurs plus jeunes ans, par des jeux innocens, leurs amours se formèrent.

Mais autant qu'ils s'aimaient, autant ils redoutaient leurs parens inflexibles, qui par division, empêchaient l'union de ces amans sensibles.

Une épaisse cloison séparait leur maison, mais dans cette clôture, sans que l'on en vit rien, trouvèrent le moyen d'y faire une ouverture.

Ils se parlaient toujours de leurs tendres

amours, & lors de part & d'autre, Pyrame dit un jour : quel fruit de mon amour, & quel sort est le vôtre.

Que ferons-nous tous deux dans ce sort malheureux, ne vivans plus tranquilles? crois-moi, chère moitié, viens, ma chère Thisbé, abandonnons la ville.

Dès que le jour enfin sera sur son déclin, que la nuit prendra place, épions les momens & profitons du tems pour finir nos disgraces.

Je le veux, dit Thisbé, puisque j'ai succombé à votre amour extrême, je ne m'en défends point, & je veux sur ce point vous montrer combien j'aime.

Qui sera le premier dessous ce grand mûrier, dans cette vaste plaine, delà nous conclurons, & nous commencerons à finir notre peine.

Deuxième Partie.

L'amour qui les guidait, augmentait en effet sur ces deux cœurs sincères; ils disaient tour-à-tour, Soleil, finis ton cours, raccourcis ta carrière.

Thisbé, c'est aujourd'hui que j'emporterai le prix de toute ta tendresse, par un lien si doux nous deviendrons époux, ma charmante maîtresse.

Évitons le courroux de nos parens jaloux, lui disait-il ma chère, chacun de son côté se donnèrent un baiser, & puis se séparèrent.

Thisbé, voyant la nuit, est sortie du logis,

comme une tourterelle qui se plaint tendrement, & qui s'en va cherchant sa compagne fidèle.

Entrant dans la forêt, par le sort qu'elle avait, elle n'y vit personne, mais un moment après qu'elle fut dans ce bois survint une lionne.

Elle en eut si grande peur, qu'aussitôt dans son cœur une frayeur mortelle la rend comme un vaisseau allant au gré de l'eau, qui balance & chancelle.

Elle fut se cacher dans le creux d'un rocher, pour éviter sa rage, mais son voile à l'instant emporté par le vent, resta sur le passage.

L'animal altéré, étant défiguré par sa gueule sanglante, fut appaiser dans l'eau du plus proche ruisseau, la soif qui le tourmente.

Il apperçut hélas! le voile sur ses pas, le prend & le déchire, l'ayant ensanglanté & s'étant contenté, le laisse & se retire.

Troisieme partie.

Pyrame accourut voir, étant au désespoir, du sang il suit la trace, puis poussant de grands cris, malheureux que je suis, que faut-il que je fasse?

Hélas! je suis perdu, c'est son voile étendu que j'apperçois par terre, traître & malheureux sort, me veux-tu donc encor me déclarer la guerre.

Étouffant de sanglots, ramassant les morceaux du voile tout en pièces, & mourant de douleur, l'arrose de ses pleurs, le baise & le carresse.

Dans ses réflexions se livre à l'abandon, le désespoir l'accompagne ; le chagrin, la fureur de prévoir le malheur de sa chère compagne.

Elle m'avait bien dit, j'emporterai le prix du départ favorable, sans craindre le hasard ; la première elle part à l'endroit déteſtable.

Où es-tu donc, Thisbé, je t'aurais préservée des griffes de la bête ; lions, accourez tous dans votre affreux courroux, venez contre ma tête.

Que dis-je ? le secours des lions ou des ours ne m'est point nécessaire, sans attendre plus tard, ma main & mon poignard finiront ma carrière.

Il prit incontinent son poignard, à l'instant il s'en frappe, il s'en perce, son sang à gros bouillons arrose le gazon, il tombe à la renverse.

Son sang rejaillissant, rougit le mûrier blanc, cet arbre de délices, seul témoin qui devait l'être de ses bienfaits, le fut de son supplice.

Quatrième Partie.

Thisbé encore troublée, mais s'étant rassurée par son amour extrême, fut d'un pas vigilant, en cherchant son amant, parcourt toute la plaine.

En ne le voyant pas paraître sur ses pas, elle pleure & lamente, faisant du fond des bois sonner sa triste voix d'une façon touchante.

Pyrame, où êtes-vous ? quoi me trahissez-vous, seriez vous infidèle, après m'avoir promis d'être toujours unis d'une amitié éternelle.

Ayant long-tems cherché parmi l'obscurité, elle fondait en larmes, ne sachant où aller, s'approche sans penser du lieu de ses allarmes.

Voyant sous le mûrier un corps ensanglanté, sitôt elle frissonne; quoique tremblante encore en s'approchant du corps, reconnut sa personne.

Quel spectacle odieux s'apparut à ses yeux, ah! quel affreux supplice, le pouls, le sang, la voix, tout lui manque à la fois, & ses pieds s'affaiblissent.

En voyant son amant, qu'elle aimait tendrement, qui respirait encore, elle tomba sur lui, croyant sauver la vie à l'objet qu'elle adore.

Quel fut le noir souci qui troubla ton esprit, réponds-moi; cher Pyrame; tu ne me réponds pas; quoi donc, n'entends-tu pas celle qui tient ton ame?

Je suis ta chère Thisbé, m'aurais-tu oubliée, mon cher époux? dit-elle; il poussa un soupir: c'est tout ce qu'il put dire, en lui montrant son voile.

Cinquième Partie.

A ce mot de Thisbé, se sentant ranimé, il ouvre sa paupière, & dès qu'il apperçut l'objet qui lui parlait, il perdit la lumière.

Elle dit à l'instant: ah! malheureux amant, tu es donc la victime, mon voile t'a trompé, tu m'as cru dévorée; je connais ton estime.

Puisque tu meurs pour moi, je veux mourir pour toi par le même supplice, mon bras est assez fort, & mon cœur est d'accord pour un tel sacrifice.

D'un courage animée, elle arrache l'épée de son très-cher Pyrame, pour terminer son sort, se mit la pointe au corps, puis tomba sur la lame.

Voyez, parens cruels, nos malheurs mutuels, faites-nous mettre ensemble dans le même tombeau; qu'un lien aussi beau pour toujours nous rassemble.

Ne privez point les cœurs des plus douces faveurs, pendant qu'ils sont en âge; car, forçant leurs penchans, vous leur faites souvent un funeste partage.

F I N.

